

Les calligraphies alpines d'un adepte de la symbolique



En figurant la noirceur des combats de tétras-lyres, Eric Alibert dépasse de beaucoup le seul travail documentaire. ÉRIC ALIBERT

Auteur de nombreux ouvrages, l'artiste animalier Eric Alibert recourt à l'aquarelle et à l'encre pour révéler toute la fragilité du monde alpin.

FLORENCE LUY

Depuis près de quarante ans, Eric Alibert a parcouru les Alpes, sillonnant parcs naturels et massifs accidentés. Durant des heures interminables d'attente passées à l'affût, il a observé les animaux. Et l'artiste animalier a longuement

appris à connaître les caractéristiques morphologiques et les comportements d'innombrables espèces. Suffisamment pour s'affranchir du cadre illustratif et se laisser aller désormais à un environnement plus abstrait. Aujourd'hui, le jeune sexagé-

naire préfère reconstruire sa peinture au-delà de la stricte observation, l'animal devenant ainsi «le symbole d'une nature tout entière», selon ses propos.

«Ce n'est pas tant la nature qui m'intéresse que les forces de la nature.» Cette citation de Paul Cézanne, Eric Alibert l'a faite sienne dans ses œuvres. On en voudra pour preuve celle intitulée *L'avalanche*, où «l'im-



pression de désolation est saisissante: tous les arbres sont tranchés net, leurs silhouettes sont décharnées et pourtant, les chamois sont là, totalement mimétiques!... Ils sont autant de calligraphies mouvantes parmi celles immobiles des arbres...»

Le mot est lâché: calligraphie. Etymologiquement, elle se réfère à la belle écriture, à l'art de bien former les caractères d'écriture manuscrite. Eric Alibert lui donne une expression plus sauvage, redonnant vie à des scènes observées dans la nature. Ainsi, cette représentation de trois chamois. «Leur jeu aérien correspond, pour moi, à une écriture éphémère», explique son auteur. Plus que de peinture, il s'agit donc pour l'artiste de révéler une autre manière d'écrire.

L'héritage oriental

Le Genevois d'adoption explique que sa rencontre avec la peinture chinoise fut déterminante dans son évolution créative. Adepte de la symbolique «eau – encre de Chine – pinceau», il reprend à son compte l'héritage oriental qui questionne le lien entre le monde visible et le monde invisible. Rien n'est laissé au hasard, que ce soient les formes ou les taches animalisées. A chaque fois, se

dégage une impression de faune éphémère, fragile.

Rien ne dure, ni les galipettes de jeunes chamois, ni la parade des tétras-lyres, ni l'envol d'un lagopède, encore moins la fuite d'un lièvre variable ou les lueurs du crépuscule. Il est donc beaucoup question de temporalité dans les œuvres d'Eric Alibert. Comme si nous n'étions, nous les êtres vivants, qu'un coup de pinceau sur l'échelle universelle.

En choisissant l'encre et l'aquarelle, procédé qui disparaît avec les intempéries et le temps, l'artiste rend abstrait le réel, la nature. Il ne s'embarasse pas de règles techniques, préférant se préserver une liberté de trait.

Médaille d'or

Eric Alibert est l'auteur de nombreux livres consacrés aux grandes régions naturelles de la planète, dont les parcs nationaux de France et de Suisse. Né en 1958 en France et installé à Genève, il est lauréat de la Fondation de la vocation. Il est aussi médaillé d'or des artistes animaliers français.

Son dernier ouvrage, *Alpes, calligraphies sauvages*, est publié aux Editions Slatkine (également disponible à l'atelier de l'auteur: écrire à eric.alibert@geneva-link.ch). Celui-ci a obtenu le Prix mondial du livre d'images de montagne (Passy, 2019) et le Prix Arolla (Rencontres internationales du livre de montagne d'Arolla, 2019). ■

Il est beaucoup question
de temporalité dans
les œuvres d'Eric Alibert.